

**Pierrot lunaire au Théâtre de l'Athénée – Schönberg au pays du Bunraku – Compte-rendu**

Le théâtre de l'Athénée rénové a fait un retour en beauté dans la vie lyrique parisienne. Par parenthèse, on notera que les tarifs de l'établissement demeurent très abordables et qu'avec une première catégorie à moins de 40 euros la maison de Louis Jouvet réalise, sur un mode intimiste certes, un peu du rêve d'« opéra populaire », formule en vogue à l'époque de la Bastille naissante - on connaît la suite ...

Après la rare *Île du rêve* de Hahn et une très originale *Petite Renarde rusée* de Janáček selon Louise Moaty, c'est une vision non moins singulière et attachante du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg que l'on a pu découvrir dans une production confiée à l'équipe de marionnettistes de Jean-Philippe Desrousseaux, l'Ensemble Musica Nigella et la mezzo Marie Lenormand.



Desrousseaux et ses compères, dont on a pu applaudir l'immense talent à l'occasion de drôlissimes parodies d'opéras baroques montées avec le CMBV (*Hippolyte et Aricie*, *Alys*), changent ici d'univers et traitent l'ouvrage de Schönberg à la manière d'une pièce de *Bunraku*, théâtre de marionnettes japonais dans lequel icelles sont mues par des manipulateurs entièrement drapés de noir. La performance de l'équipe de Desrousseaux tient à ce que quatre personnes seulement (en théorie une marionnette, dans le *Bunraku*, est partagée entre trois manipulateurs ; l'un pour le bras droit et la tête, l'autre le bras gauche, le dernier les pieds) jonglent ici entre quatre personnages (Pierrot, Colombine, Cassandre et une vieille femme) et parviennent à donner vie avec une fluidité extraordinaire à la pièce de « théâtre lyrique avec marionnettes » que devient ici *Pierrot lunaire* - "L'histoire se situe dans une maison close au Japon à l'époque Edo" ... Il serait aussi fastidieux qu'inutile d'énumérer les détails que l'on est tenté de souligner après avoir cédé à sa magie ; il faut en éprouver la subtilité (bravo à François-Xavier Guinnepain aussi pour ses lumières !), goûter la poésie infinie qui s'en dégage ...



*Pierrot ...* © Gabriele Alessandrini 1

Placés sur une estrade surélevée en fond de scène, les musiciens de l'Ensemble Nigella (conduits par l'excellent Takénori Némoto) et Marie Lenormand offrent une interprétation très sensible, à mille lieux d'un Schönberg façon nous-allons-vous-montrer-combien-c'est-moderne-et-audacieux-pour-son-époque. La mezzo demeure à côté de ses partenaires instrumentistes pendant toute l'œuvre, hormis pour *Der kranke Mond* où elle entre dans l'espace marionnettique et s'approche de Colombine – très belle idée !



Brève partition que *Pierrot lunaire* ; les *Quatorze manières de décrire la pluie* de Hanns Eisler, accompagnées d'une vidéo abstraite et japonisante (signée Gabriele Alessandrini) – dans la composition de laquelle le kanji *ame*/la pluie occupe une place importante – tiennent lieu de prélude à un Schönberg qui a fait un tabac – mérité ! – le soir de la première. Un bijou.

... et Colombine © Gabriele Alessandrini

**Alain Cochard**